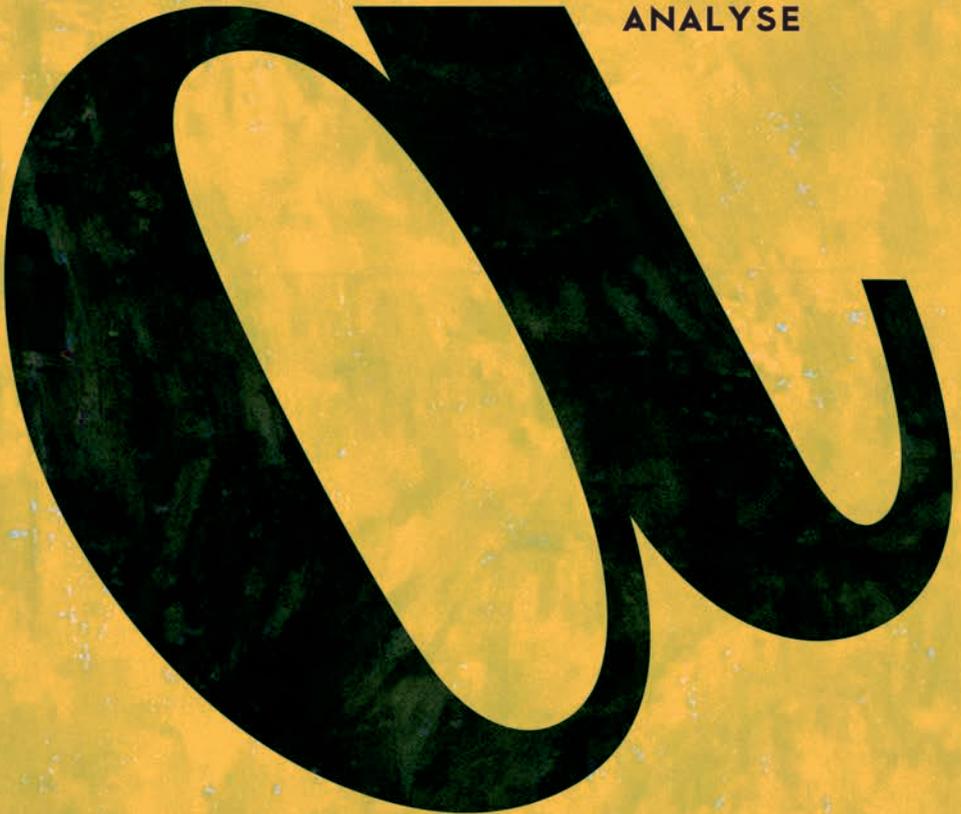


**RÉSISTANCES TACTIQUES EN
CONTEXTE DE TRAVAIL NUMÉRIQUE:
LES CAS DES CHAUFFEURS D'UBER ET
DES INFLUENCEUSES D'INSTAGRAM**

STÉPHANE COUTURE

ANALYSE



Cet article vise à souligner l'importance d'analyser des formes tactiques de résistance au travail, plus spécifiquement dans le cas de chauffeurs d'Uber et des influenceuses d'Instagram¹ en tant que cas représentatifs de l'économie des plateformes numériques. Je m'attarderai plus précisément ici à une tactique de résistance collective consistant à déjouer les prescriptions mises en place par les algorithmes² en vue de défendre des intérêts individuels ou collectifs qui divergent parfois des objectifs des industries contrôlant ces algorithmes. Pour conclure, je reviens sur la distinction que fait de Certeau entre tactique et stratégie et souligne les limites et possibilités des formes tactiques de résistance en contexte de travail numérique*.



CONTEXTE : LA RÉSISTANCE NUMÉRIQUE AU TRAVAIL

Le terme « résistance numérique » émerge au tournant de l'année 2000 dans la foulée des mouvements de solidarité avec les zapatistes et du mouvement altermondialiste. On doit cette notion aux chercheurs et artistes du collectif Critical Arts Ensemble, qui y ont eu recours pour désigner leur utilisation des technologies afin de perturber les institutions gouvernementales, militaires ou corporatives en place. La notion de résistance numérique a aussi souvent été associée à la culture des *hackers* et par opposition aux plateformes dominantes, mais elle est aussi mobilisée pour désigner des pratiques visant à solidariser les journalistes à la pigo, à soutenir la lutte palestinienne, les #BlackLivesMatter, des luttes autochtones ou encore, ce qui nous intéresse ici, à des tactiques de contournement ou de « déjouement » des plateformes visant à améliorer les revenus ou les conditions de travail dans l'économie du numérique.

De manière générale, Trépanier-Jobin définit la résistance numérique comme « l'utilisation des médias numériques à des fins de contestation et de résistance »³. Dans un premier effort de théorisation, avec Sophie Toupin, nous avons proposé une première caractérisation typologique des résistances numériques : 1) elles sont toujours en lien avec les « *affordances* » des dispositifs techniques - les usages suggérés par leur design ; 2) elles sont de nature collective plutôt qu'individuelle ; 3) elles utilisent le numérique soit comme outil, soit comme objet ; 4) elles peuvent être d'ordre stratégique ou tactique ; 5) elles sont soit plutôt discursives, ou plutôt pratiques 6) elles peuvent, enfin, être cachées ou publiques⁴.

Je m'intéresse ici particulièrement à l'émergence de pratiques pouvant être qualifiées de tactiques de résistances numériques et visant à déjouer ou détourner le pouvoir des algorithmes. En anglais, ces pratiques sont souvent

1 Pour alléger le texte, j'emploie les termes « chauffeurs d'Uber » (au masculin) et « influenceuses d'Instagram » (au féminin) en cohérence avec les proportions respectives d'hommes et de femmes dans ces deux domaines.

2 Cet article s'appuie sur des publications précédentes que j'ai réalisées à propos de la résistance numérique. (Toupin Sophie et Couture Stéphane, « Introduction: qu'est-ce que la résistance numérique ? », *Revue Possibles*, n° 45, 2021 ; Couture Stéphane et Boucher Samantha, « Déjouer les algorithmes, une tactique de résistance numérique: le cas des "pods d'engagement" d'Instagram », *Revue Possibles*, n° 45, 2021).

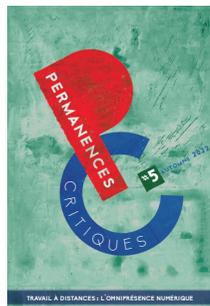
* Merci à Samantha Boucher et Lucie Ecnel dont le travail et les échanges ont contribué à cet article, Chanel Robin et Christopher Housseaux pour les révisions linguistiques et bibliographiques, ainsi qu'aux responsables de la revue pour leurs commentaires et suggestions sur la première version.

3 Trépanier-Jobin Gabrielle, « Les implications spatiales de la résistance numérique », in Bonenfant Maude, Dumais Fabien, Trépanier-Jobin Gabrielle (dir.), *Les pratiques transformatrices des espaces socio-numériques*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2017, p. 10.

4 Toupin Sophie et Couture Stéphane, « Introduction : qu'est-ce que la résistance numérique ? », *art. cit.*, pp. 15-16.

Cette publication, extraite du n° 5 (octobre 2022) de la revue *Permanences critiques*, est momentanément réservée aux abonné.e.s.

Pour vous abonner, cliquez sur la vignette ci-contre.



Ce cinquième numéro de *Permanences Critiques* invite à réfléchir à ce que l'omniprésence numérique fait au travail. Lorsque, au moyen d'outils numériques, le travail est mis à distance des collègues, du manager, des usagers d'un service, d'une structure d'entreprise formelle, etc., ce sont des environnements de travail entier qui sont refaçonnés, non seulement par la flexibilisation spatio-temporelle qui sous-tend ces modalités de mise au travail, mais aussi parce qu'ils deviennent, de fait, des endroits d'extension du capitalisme numérique. Les contributions de ce numéro en éclairent les différents aspects et réinterrogent sous ce prisme les défis nouveaux qui s'imposent aux mondes du travail.

ÉTUDE

L'ÉCONOMIE DU TÉLÉTRAVAIL DANS LE CAPITALISME POST-PANDEMIQUE

CÉCILE PIRET 9

ANALYSE

NE JETONS PAS LE TRAVAIL AVEC L'EAU DE LA CRITIQUE

FANNY LEDERLIN 35

ANALYSE

DE L'ADMINISTRATION ÉLECTRONIQUE À LA PRIVATISATION NUMÉRIQUE : UNE EXCLUSION PROGRESSIVE DES PLUS PAUVRES DES SERVICES PUBLICS

GILLES JEANNOT 45

ANALYSE

QUAND LE DIGITAL S'ATTAQUE AU TRAVAIL SOCIAL
UN ENTRETIEN AVEC MAGALI GILLARD ET NORA POUPART POUR LE TRAVAIL SOCIAL EN LUTTE 53

ANALYSE

RÉSISTANCES TACTIQUES EN CONTEXTE DE TRAVAIL NUMÉRIQUE : LES CAS DES CHAUFFEURS D'UBER ET DES INFLUENCEUSES D'INSTAGRAM

STÉPHANE COUTURE 65

VARIA

BRUZELLE : PRÉCARITÉ MENSTRUELLE ET ASSOCIATIVE
ENTRETIEN AVEC VERONICA MARTINEZ 75

15 €

Le sommaire du n° 5
de *Permanences critiques*

Info :

<https://www.arc-culture.be/permanences-critiques/>
permanencescritiques@arc-culture.be